

La lettre du Birankai Europe Continentale
SHIUN

Volume 7 No 2
Juillet 2009

此雨
未止





en **LIGNE** ou en **PAPIER**

Repandre le flambeau de Shiun après Norberto Chiesa était une vraie gageure. Il fallait faire aussi bien, et changer pourtant. Réunir des textes n'est pas le plus difficile. Les membres du Birankaï ont beaucoup de réflexions belles et intéressantes à exprimer. Leur traduction heureusement est assurée par des anglophones confirmés et pleins de bonne volonté. L'étincelle de créativité réside dans la recherche d'images propres à illustrer ces textes. Rechercher signifie souvent : inventer. L'enthousiasme aidant, les photos foisonnent et la difficulté alors vient de l'obligation de choisir. En imprimerie, tout cela a un prix. Le précédent Shiun a largement dépassé le budget qui lui était alloué, et les frais de port sont ridiculement plus chers que l'impression.

Afin de pouvoir continuer la ligne telle qu'elle a été dessinée dans le premier numéro et pour limiter les frais, le Shiun de l'été ne sera publié qu'en ligne. Libre aux lecteurs d'imprimer tout ou l'article qu'ils ont envie de garder. Vous trouverez ci-dessous l'adresse de courriel à laquelle vous pouvez envoyer votre avis sur la question, à savoir si vous préférez recevoir une version papier, ou si la formule choisie pour ce numéro-ci vous convient.

Je vous remercie de votre compréhension et vous souhaite un bel été.

Suzanne Brunner

brunnersd@shiun.ch

Au sommaire ce numéro:

Daniel Brunner Shihan	3
Christophe Peytier	4 à 7
Matt Teale	8 et 9
Javier Fernandez	10 et 11
Amnon Tzechowoy	12 à 14
Arno Berger	15
Piotr Masztalerz	16 et 17

Ont collaboré à ce numéro

Daniel Brunner
Suzanne Brunner
Christophe Brunner
Norberto Chiesa
Joyce Droz
Christophe Peytier
Jacques Pictet
Lucienne Suter



L'homme a besoin de certitudes,

c'est avéré depuis la nuit des temps. En groupe, il se rassure en créant un cadre structurel qui le guidera dans ses activités. Puis il met à la tête de ces institutions des personnes chargées d'appliquer et de faire respecter les règles.

Dès que plusieurs personnes s'adonnent à la même activité, elles créent une association, afin de se reconnaître dans une structure.

La pratique des arts martiaux n'y échappe pas. Dès qu'ils sont créés, les mouvements sont codifiés, assemblés en une suite plus ou moins logique. L'étude consiste à apprendre ces mouvements, si possible sous la direction d'un enseignant qui maîtrise l'ensemble des techniques.

Tout au long de mon chemin, j'ai très souvent entendu dire : ce que tu fais est faux ! Il faut avancer le pied gauche d'abord ! (ce n'est qu'un exemple). Avancer le pied droit remet en question les standards communs.

Et pourtant, en arts martiaux, dès qu'une règle est établie, elle devient caduque, car elle fige à un certain moment une notion qui évolue à chaque instant. Nous devons garder un esprit frais, ouvert, critique, rejeter les certitudes, car elles ne sont en général valables que pour ceux qui les énoncent.

Le plus bel exemple qui reste toujours présent à mon esprit est la dernière scène du film Sanjuro, de Akira Kurosawa : le mouvement peu orthodoxe de Toshiro Mifune trompe totalement son adversaire qui exécute un mouvement classique. Celui-ci est dans la certitude basée sur son éducation alors que Mifune est totalement libre, sans règles à respecter, et complètement en AI, c'est-à-dire qu'il s'adapte instantanément à la situation afin d'être en parfaite adéquation. C'est ainsi qu'il remporte le duel.

Dans notre école aussi, ce qui était la vérité hier ne l'est plus aujourd'hui. Nous avons établi des organisations nationales. Nous édictons par conséquent de nouvelles règles qui, à n'en pas douter, se révéleront contraignantes et inadéquates dans de nombreux cas. Il faut être attentifs à ce que l'organisation ne prenne le pas sur la pratique.

Le plus important, dès lors, est de rester totalement ouvert aux autres, à l'écoute les uns des autres et de se respecter mutuellement dans l'esprit martial que Chiba Sensei nous a enseigné. Il faut accepter l'évolution et s'adapter constamment afin d'être toujours « prêts au combat ». Chacun doit apporter son souffle à l'édifice pour que nous puissions continuer à vivre ensemble sans autres règles que l'étude et la transmission de l'aïkido de Chiba Sensei.

Daniel Brunner Shihan



Christophe Peytier
Yon Dan
Shidoïn

SAN JU KAN
LISBONE

Note : cet article a été écrit en trois parties indépendantes ; la première est publiée dans ce numéro.

À l'heure où notre structure du Birankai se trouve mise en question quant à ses fonctions, il m'a semblé utile de partager quelques perspectives sur la transmission de notre art, et notamment sous trois angles complémentaires: l'angle du Sensei, l'angle du pratiquant, et finalement la relation Professeur-Elève, qui reste un élément fondamental de l'esprit du Birankai.

LA TRANSMISSION

1ère Partie : L'angle du Sensei:
que transmet-on et comment?

Pour tout instructeur, un jour est venu où il a fallu donner son premier cours, et donc forcément se poser les grandes questions : que vais-je leur montrer ? Quelles techniques vais-je leur faire pratiquer ? Quel message est-ce que je souhaite transmettre ? Avec des intentions mitigées : d'un côté, faire des choses simples, par humilité, et d'un autre côté, ne pas laisser les pratiquants avec l'impression de n'avoir rien pratiqué d'intéressant.

Dès cette première classe en tant qu'instructeur, se posent les questions de fond relatives à la transmission des arts martiaux : que transmettons-nous réellement ? Existe-t-il une « matière » concrète à passer à la génération suivante ? Comment se définit le contenu ? De fait, il est important de revenir à la signification du mot « Sensei ». En japonais, cela signifie « celui qui est venu avant ». C'est-à-dire une personne qui est devant nous sur le chemin du Budo. Cette définition est importante pour éclaircir le processus d'enseignement des arts martiaux. Sans vouloir provoquer, on pourrait dire qu'un Sensei ne passe pas vraiment de connaissances à ses élèves. Il peut seulement les aider à révéler. Révéler les capacités qui existent en chacun d'eux. O Sensei disait "Aikido est Misogi", c'est-à-dire purification, littéralement : « retirer des couches de chair », donc le processus de nettoyage qui se produit peu à peu durant la pratique. Il peut être intéressant de revenir brièvement sur l'étymologie du mot « Éduquer »: le sens originel (en latin: e-ducere) signifie « faire sortir », révéler. On comprend bien alors la notion de travail personnel du pratiquant destiné à purifier, à enlever les éléments superflus, afin de revenir à l'essence des choses. Cela donne du poids à la phrase d'O Sensei qui disait « l'Aikido est déjà dans vous ».

Mais l'étape suivante de ce raisonnement est alors : qu'est-ce qui doit être fait pour promouvoir et obtenir ce processus de purification et d'éducation ? En utilisant l'analogie du diamant : que doit faire un Sensei pour que ses élèves-pierres se révèlent en tant que diamants ? De quelle façon les aider à retirer la gangue de boue, comment travailler l'homme-caillou pour qu'il se révèle sous son angle optimal ? Le philosophe français Jean-Pierre Changeux ne dit-il pas « Apprendre, c'est éliminer » ?

«Le Sensei transmet un ensemble de conditions».

Serait-ce que, au bout du compte, le Sensei transmet une collection de conditions ? Conditions dans lesquelles il va placer ses élèves afin qu'ils aient la possibilité de grandir, évoluer et se révéler jusqu'à atteindre leur potentiel maximum. La plupart d'entre nous possède un potentiel très supérieur à ce que nous utilisons. Nous avons tous entendu des anecdotes extraordinaires, telle cette mère russe qui souleva seule une voiture pour dégager son enfant bloqué en dessous : ou bien les NDE (Near Death Experiment), ces occasions où des individus ont vu la mort de si près qu'ils en sont revenus transfigurés : tel charpentier américain est devenu professeur de physique, créa une association caritative et apprit à parler cinq langues, etc. Ces anecdotes ont comme origine quelques actes isolés, de nature accidentelle pour la plupart. Au contraire, la révélation, telle que nous l'avons décrite ci-dessus, relève d'un processus reproductible et transmissible. Mais l'objectif est identique : aider les élèves à prendre conscience et exprimer leur potentiel maximum. Cette révélation de potentiel aidait, dans le passé, à survivre sur les champs de bataille, mais depuis a été utilisée également pour « faire de chaque personne un meilleur être humain ». Afin de permettre à chacun de « vivre sa légende personnelle », comme l'écrit Paulo Coelho dans « L'alchimiste ».

Si l'on admet que le rôle d'un Sensei est de mettre ses élèves en conditions d'éveiller leurs capacités au maximum, la logique voudrait que pour y parvenir le Sensei ait lui-même parcouru le même chemin. Essayons alors d'analyser concrètement les éléments clés qui caractérisent ces conditions de révélation. Au premier abord, elles apparaissent aux niveaux physique et technique, comme la série de Ikkyo à Rokkyo en aikido, la trilogie Kihon/Kata/Kumite du karaté, la Forme Longue en Tai Chi Chuan, ou encore le Ne Waza (travail au sol) du judo. Ceci représente la partie visible de l'iceberg, et appartient bien évidemment à la « collection de conditions », mais la partie cachée est d'un poids autrement plus significatif. C'est sans doute la raison pour laquelle on entend dire, dans la plupart des arts martiaux, à partir d'un certain niveau « il faut oublier la technique ». Dans la partie moins visible des conditions de transmission, il me semble que trois se dégagent suffisamment pour qu'on les approfondisse :

- **L'intégrité Corps/Esprit**
- **L'état d'alerte**
- **L'intensité individualisée de la pratique.**

L'intégrité Corps/Esprit commence avec le développement de la conscience du corps. C'est un aspect essentiel des arts martiaux, mais également de la danse, de la gymnastique et de nombreuses autres disciplines. Ceci comprend la perception de l'espace et du temps, et de la situation du corps dans ces quatre dimensions. Dans le cas de l'aikido, ces dimensions sont multipliées par deux pour tenir compte de celles de l'adversaire, dans la mesure où dès le début se développe un contact intense entre les deux partenaires.

L'intégrité corporelle suppose une conscien-

ce pointue de la rectitude du corps, ce que l'on nomme en japonais Sen Chu Sei, la conscience de l'axe central. Ceci représente un travail d'une vie entière. En Aikido, on pourrait dire que cela s'apprend presque mieux du côté de Uke, car cela révèle la capacité à s'adapter à une situation hors de notre contrôle. On pourrait dire qu'apprendre à être le plus fort ne va pas donner de nombreuses opportunités d'appliquer ce que l'on a appris. Au contraire, apprendre à réagir en s'adaptant à des circonstances plus fortes que nous sera applicable quasi quotidiennement. C'est ainsi : la vie nous impose ses conditions, nous ne pouvons pas forcer les nôtres. Et avec le développement de la « posture correcte » donc de la rectitude du corps, vient la conscience du centre et la capacité à montrer de la résilience : « Ne pas résister mais ne pas abandonner ». S'adapter aux coups de la vie sans perdre conscience de ce que représente notre centre, notre propre personnalité.

Pratiquer avec une conscience du centre du corps, et de la rectitude conservée durant le mouvement, aura un effet contagieux pour l'esprit également, et développera la capacité à conserver la no-

tion de ce qui est important, même lors de situations hors du commun. Du reste, on note immédiatement chez un pratiquant d'arts martiaux le degré de Shizei qu'il dégage. Le Shizei est démontré durant le salut, durant la marche, la pratique, la position assise, et révèle le degré d'harmonie dans la relation entre l'espace et son propre corps.

- **L'état d'alerte** : ceux qui ont vu la différence d'attitude entre un lion en cage et un autre en liberté auront déjà compris. Ceci représente peut-être la qualité centrale d'un pratiquant d'arts martiaux.

Un Sensei doit maintenir ses élèves dans un état de vigilance permanente, afin qu'ils puissent raffiner leur capacité à sentir les détails à un niveau extrême. Par exemple, lorsqu'un Sensei va montrer une technique qui nécessite un partenaire, il suffit qu'il regarde légèrement en direction de l'élève choisi pour que celui-ci comprenne qu'il doit sortir du rang pour se préparer à pratiquer avec le Sensei. Dans la culture japonaise, ce type de communication sans parole se nomme *I shin den shin*, « de ton âme à mon âme », et est considérée comme la forme de communication la plus sophistiquée, c'est la forme qui doit être développée entre le Sensei et ses élèves avancés.

Prenons un autre exemple: la séance d'échauffement qui précède la pratique dans un cours d'aïkido: nous allons comparer un Sensei qui va indiquer à haute voix les exercices à pratiquer, avec des commentaires du genre : « changez de sens » au moment d'alterner de côté durant l'échauffement, avec un autre Sensei qui ne dit rien. Dans le premier cas, il n'est pas nécessaire que les élèves soient vigilants. Il suffit d'attendre que le Sensei indique le moment de changer. Ils peuvent regarder par la fenêtre ou rêvasser sans conséquences. Dans le cas du deuxième Sensei, ses élèves doivent regarder, puis sentir quand il va changer de sens ou passer à l'exercice d'échauffement suivant. Dès les premières secondes du cours, on note une dimension (ou son absence) martiale dans la pratique. Voyant un Sensei diriger l'échauffement d'un cours en criant « changez de sens », on peut se demander s'il aura la capacité à aider ses élèves à révéler cette qualité de base : l'état d'alerte, condition fondamentale de survie dans la jungle ou sur les champs de bataille, et facteur prépondérant de développement des capacités d'un être humain, si l'on considère qu'elle est à l'origine de bien d'autres qualités: lucidité, sensibilité, bon jugement, rapidité de prise de décision, etc.

Un Sensei cherchera toutes les opportunités d'affiner cette sensibilité chez ses élèves. J'ai eu l'immense privilège de traduire pour Chiba Sensei durant les camps d'été en France durant une dizaine d'années. Cela a constitué d'innombrables opportunités d'affiner ma sensibilité aux paroles de Sensei afin de pouvoir les traduire du mieux possible quasi instantanément, essayant de restituer du mieux possible la profondeur et les émotions du message, souvent dans des conditions d'acoustique défavorables, avec Sensei se déplaçant sans arrêt, ce qui me forçait à aiguïser mon sens de la distance et du timing. J'en étais venu à me demander s'il ne faisait pas parfois exprès de me tourner le dos afin de voir comment je parvenais à maintenir la distance adéquate, et qu'en fait il s'agissait d'un entraînement secret qu'il me pro-

diguait, comme un cours privé durant le cours public. Que ce fût conscient ou inconscient de sa part, je souhaite qu'il sache que je lui en suis extrêmement reconnaissant.

- L'intensité individualisée de la pratique, qui oblige chaque élève à fournir le meilleur de lui-même durant l'exercice. Un Sensei doit sentir où se trouve chacun de ses élèves sur le chemin de la pratique, et repousser en permanence les limites de ceux-ci, au niveau de la rapidité, de la souplesse, de la force, de la capacité de réaction à de nouvelles circonstances, etc. Il existe malheureusement de nombreux dojos où se note une impression de confort, comme un moteur de voiture qui ronronne tranquillement sur l'autoroute. Même si les élèves pratiquent en silence et semblent sincères, cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'une pratique sérieuse. Le rôle de l'instructeur est de faire en sorte que chaque pratiquant « monte sa propre barre » en permanence, qu'il ait une énergie et une intensité qui se transmettent également.

C'est toujours un plaisir de voir les pratiquants s'aider mutuellement à grandir, se défiant durant la pratique dans un esprit de progrès mutuel. Ceci n'a rien à voir avec l'envie de montrer sa supériorité à l'autre, bien au contraire. C'est une manifestation de respect et de générosité, donnant au partenaire la possibilité de s'améliorer. Là encore, cette attitude se note immédiatement, par exemple dans la pratique du *Jyu Kumite* en karaté, ou du *Randori* en aïkido, où il existe une différence évidente entre « les batailles d'ego » et une pratique sincère et altruïste, défiante mais avec l'intention d'aider l'adversaire à monter son niveau. Cette recherche de la meilleure intensité pour chacun est également une source de progrès pour le Sensei. Il doit rester sensible à chaque élève, sentir en une fraction de seconde où se situe la limite de ce dernier. Quiconque a pratiqué avec un grand maître sait que l'on doit être à son meilleur niveau pour le faire. Il suffit d'être un peu trop fatigué, d'avoir mal dormi ou fait un peu trop la fête la veille pour que cela crée une opportunité de blessure. Dans la rencontre de deux forces, il existe toujours une probabilité de désynchronisation, d'un ou l'autre côté. Du côté du Sensei, une mauvaise estimation des capacités de l'élève, et, du côté de l'élève, une performance en deçà de sa forme normale.

Cette tension oblige chaque partie, instructeur et élève, à donner le meilleur de lui-même, même si cela entraîne parfois le risque d'un accident malheureux.

Cependant, ce risque possède un immense avantage : il est à l'origine de la peur.

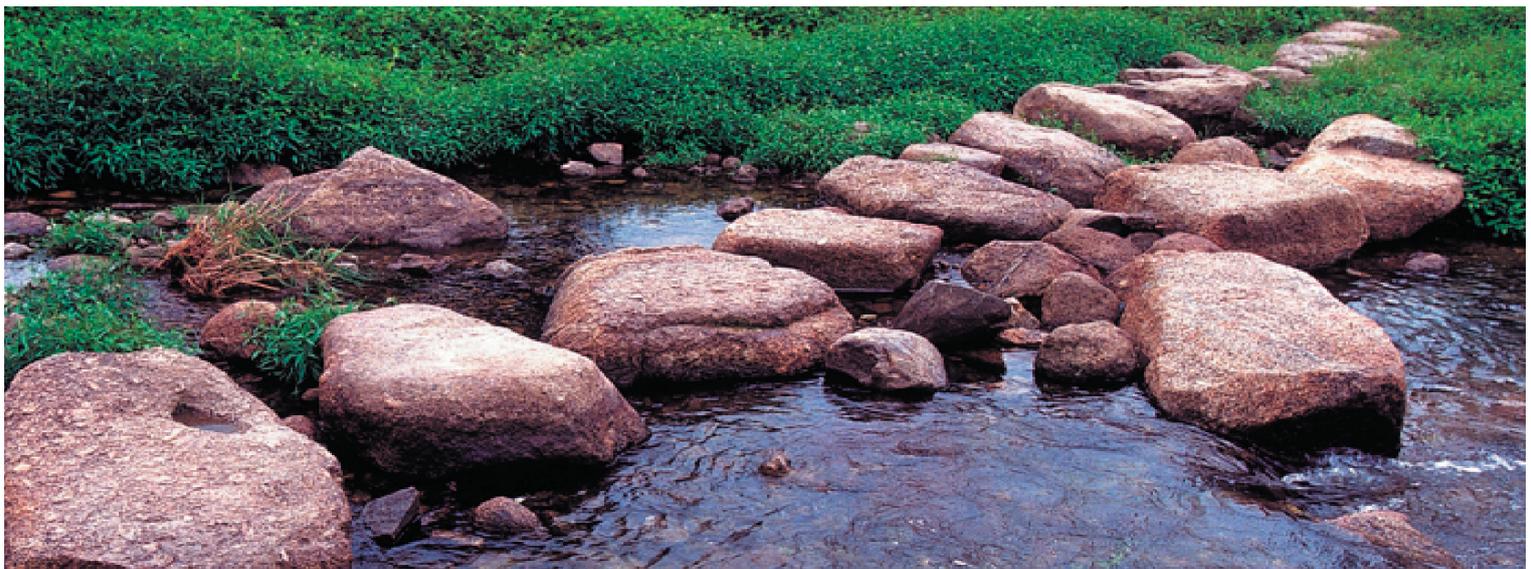
C'est la peur qui oblige le pratiquant à rester alerte et vibrant. De fait, chaque fois que l'on rentre sur le tapis, on doit se demander « Vais-je sortir vivant et entier ? ». La phrase de Chiba Sensei que j'ai entendue voici près de vingt ans lors d'un de mes tout premiers séminaires à San Diego, me revient sans cesse en mémoire : « Lorsque vous m'attaquez, vous devez penser que vous pouvez mourir ». Cette peur d'infliger ou d'être victime de dommages crée un enrichissement mutuel, car la peur est un sentiment stimulant qui ne doit pas être réprimé mais au contraire utilisé. C'est la peur qui maintient en vie. Si vous avez l'occasion de parler avec des soldats de métier qui ont survécu sur les champs de bataille, vous aurez déjà probablement entendu cela. Attention, nous ne parlons pas du tout de blesser intentionnellement des élèves, ce qui serait une attitude éminemment condamnable. À l'entrée sur le tapis, nous devons être conscients des possibilités d'un accident par faute d'attention, pas de nous demander si « c'est sur nous que le prof va se défouler aujourd'hui ».

Il suffit de regarder pendant 30 secondes un cours d'arts martiaux pour sentir le degré d'intensité de la pratique, et si ces conditions sont présentes.

Il existe sans doute d'autres conditions devant faire partie de ces « conditions de transmission ». Certaines dont je n'ai pas conscience mais que je transmets sans m'en rendre compte, et que mes élèves pourront peut-être capturer, et d'autres que je n'aurais pas comprises de mes maîtres et qui seront oubliées par la génération suivante.

Je souhaite qu'il n'y ait que peu de la seconde catégorie car, dans le cas contraire, nous courons le risque que les conditions ne soient pas suffisantes pour permettre la révélation optimale des potentialités des élèves par la capture de l'essence de l'art et, par conséquent, une perte immense qui transformera la pratique du Budo en simple sport.

Christophe Peytier



Matt Teale
Yon Dan
Shidoin

AIKIDO AT
PANELLINIOS



Bois et Feu

Le bois représente la structure, la croissance et la forme, le mouvement physique et les techniques de l'aïkido. La cellulose du bois lui donne sa force et permet à une plante de croître contre la force de gravité. Le bois vivant et en bonne santé est vert et souple.

Le Feu est énergie pure. Il est expansif, explosif et destructif. Il représente l'esprit martial inaltéré, la réaction instinctive, but de tout artiste martial.

Le feu brûle et détruit le bois, mais si le vieux bois n'est pas éliminé de cette façon, les plantes deviennent rigides et sèches, il n'y a plus de place pour de nouvelles pousses jeunes et flexibles, et de ce fait la plante perd sa vitalité. Le feu transforme aussi le bois en cendres, qui nourrira les racines de la nouvelle pousse.

Le feu détruit le bois mais en a besoin comme nutriment. Sans un bon approvisionnement en bois le feu se brûlera et mourra.

Ainsi, ces éléments sont très différents mais font partie du même continuum, et sont mutuellement entre-liés et inter-dépendants.

Je vois cette tension à l'oeuvre de manière très claire en aïkido, et en particulier au Birankaï. Chiba Sensei lui-même possède une puissance immense et une vitalité martiale, mais tous ceux qui ont passé un peu de temps avec lui savent qu'il exige une grande attention aux détails des mouvements physiques. Ses élèves tirent tous un équilibre différent de ces deux éléments en fonction de leurs propres capacités, personnalité, et de leur expérience spécifique avec lui.

Ces différences semblent parfois se polariser avec le temps. Certains insistent sur des détails techniques mais ne parviennent pas à transmettre le feu et l'esprit qu'ils ont ressenti avec le maître. D'autres reviennent avec le sens de l'imminence du danger et

la vitalité, et voient les détails techniques comme une construction artificielle qui n'est qu'un obstacle au véritable propos dont il est question. Il me semble que tous les professeurs (et les pratiquants) du Birankaï se trouvent quelque part sur le spectre entre ces deux extrêmes. La tension entre ces extrêmes peut se voir dans tout individu, dans chaque *dojo*, dans chaque organisation nationale, et parmi tous les aïkidokas qui suivent l'enseignement de Chiba Sensei dans son ensemble.

Pour reprendre la métaphore, je vois les techniciens pris dans le bois mort. Lorsque leur enseignement passera d'une génération à l'autre, leur aïkido deviendra juste une forme vide, manquant d'esprit. A l'autre bout du spectre, le feu sans bois se consumera en fin de compte.

Cet aspect est mis en exergue lorsque l'on voit les différentes approches des disciplines comme les armes, le *iaïdo* et *zazen*.

Dans le travail des armes, les deux éléments se rapprochent encore. La structure physique des techniques est plus simple (en particulier pour le bokken). Donc l'attention peut être portée à la précision des mouvements, mais la réalité d'un objet de grande dimension se déplaçant vers vous à vitesse élevée conserve bien vivante l'essence martiale. Même ici, cependant, on voit des gens travaillant la forme physique, mais sans y insuffler l'esprit nécessaire pour la garder vivante. Ceci conduit à une danse avec des bouts de bois. D'autres voient les longs *kata* compliqués comme passant à côté de l'essentiel et préfèrent se focaliser sur des attaques uniques, où l'intensité de la rencontre est plus évidente, voire se cantonner au travail sans armes, arguant que tout ce dont on a besoin s'y trouve. C'est à considérer, mais le fait est que nous venons tous à l'aïkido avec des capacités différentes.

Certains ont naturellement une attitude martiale. Ils ont tendance à être instinctivement confiants physiquement, à prendre des risques, à ne pas avoir peur, et dotés de réactions rapides, pas compliquées par l'intellectualisation. Peut-être que ces personnes n'ont pas besoin de la stimulation additionnelle du travail des armes (je ne sais pas) mais la majorité d'entre nous sont inhibés par la peur et la sur-intellectualisation, et je suis convaincu que nous avons besoin de la stimulation que le travail des armes procure, afin d'élever notre sens du *ma-ai*, de l'imminence, de la conscience martiale, du timing et de la pénétration, qui deviennent facilement diffus dans la pratique sans armes.

Le *iaïdo* est un exercice demandant une attention précise aux détails de la forme physique. Il polit la conscience de soi et nous aide dans le développement du centrage et l'établissement d'une base solide. Il a tendance à attirer les types plus intellectuels car il paraît plus "facile" par rapport à leurs capacités, et n'implique pas de danger ou de réaction instinctive dans sa pratique courante. Bien sûr, sans feu, le *iaïdo* devient du bois mort, et l'on peut souvent voir ce style vide, mécanique. L'esprit essentiel à la conservation de la vivacité doit être généré intérieurement, mais doit être cultivé par le professeur.

Avec la stimulation adéquate, le *iaïdo* peut devenir l'environnement sans danger idéal pour les personnes de type "intellectuel" pour développer le sens du feu. Évidemment, les autres types de personnes trouvent souvent le *iaïdo* ennuyeux avec ses répétitions et son attention accordée aux détails, mais je crois que c'est le bois idéal pour leur feu. Il peut tempérer et focaliser leur esprit martial naturel, et les rendre des pratiquants d'arts martiaux plus efficaces.

Enfin, *zazen!*

Là, les techniques mécaniques sont quasiment éliminées. Il n'y a pratiquement pas de formes capables de bloquer les intellectuels, et pourtant ils le sont! Bien sûr, l'esprit peut être occupé pendant des heures sans l'aide d'autres jouets, mais certains parviennent à se distraire au point de se focaliser sur les sutras, les cloches, le salut, etc. Tout cela représente des éléments importants dans la discipline de *zazen*, mais ils ne sont pas destinés à faire une cérémonie vide. Nos personnes de type Martial Instinctif ne viennent d'habitude pas pratiquer l'aïkido en tant que voie spirituelle, et ont souvent du mal à avaler la pilule du *zazen*. Selon la vision de Chiba Sensei, c'est la partie la plus difficile à gérer pour la plupart des personnes. On vient à la pratique de l'aïkido pour plusieurs raisons : forme physique, auto-défense, ou par défi physique, mais très peu y viennent en tant que voie spirituelle (au début) et ceux qui le font sont ceux qui se perdront dans les bois.

Note: J'ai écrit cet essai pour moi-même, avant notre récent séminaire avec Chiba Sensei, en octobre 2008, afin de coucher sur le papier certaines pensées que j'ai eues après de récentes conversations et réflexions. Toutefois, pendant ce séminaire, Sensei a mis l'emphasis sur la nécessité d'une spiritualité martiale pendant la pratique, j'ai donc décidé de le partager avec Shiun.

Matt Teale

traduction Christophe Peytier



Au Chili, une nouvelle branche du Birankaï qui a ses racines en Europe.



Marcelo Torres
Ni Dan

Javier Fernandez
San Dan
Fukushidoï

TAIGA AIKI DOJO
dojo d'aïki du Gran Rio

Concepción, Chili.

Le club d'aïkido Taiga Aiki Dojo a vu le jour au mois de novembre 1999. Il y eut alors une série de coïncidences qui marquèrent le développement de l'aïkido à Concepción, au Chili. Deux amis et anciens pratiquants de karaté, Javier Fernandez et Marcelo Torres revenaient respectivement d'une période d'étude en Suisse et au Canada, pays dans lesquels l'aïkido est connu.

Peu après leur retour au pays, ils commencèrent à organiser les premiers entraînements qui se pratiquaient sur les plages et dans les parcs proches. Aussitôt on commença à parler d'aïkido à Concepcion, et d'autres personnes se joignirent au groupe de base.



En avril 2000, le groupe comptait déjà une dizaine de pratiquants réguliers. Avant l'arrivée imminente de l'hiver, l'équipe trouva abri à l'Université de Concepción, laquelle aida au fonctionnement du groupe en offrant ses infrastructures. À la fin de l'an 2000 eut lieu le premier cours d'aïkido officiel d'été, et avril 2001 vit une étape importante de la croissance du groupe avec l'ouverture du premier atelier d'aïkido à Concepción,

qui fonctionne actuellement encore dans les murs de l'Université.



À ce sujet, le cours inaugural réserva une grande surprise. Comme il n'était pas possible d'obtenir de l'Université qu'elle prenne en charge le transport de tatamis adéquats, il y avait quelques doutes quant à la possibilité de futurs entraînements. Quelques minutes avant le début du cours, le gymnase était rempli d'étudiants. Tous avaient l'air plein d'attente, au point que les instructeurs se demandèrent s'il y avait peut-être une autre activité prévue ailleurs, et si les personnes présentes s'étaient trompées de gymnase. « S'il vous plaît, que toutes les personnes qui vont participer au cours d'aïkido se rassemblent afin que nous puissions commencer » : toutes se rassemblèrent... et plus de 120 personnes participèrent ainsi au premier court d'aïkido à Concepción. Le début était prometteur.



En juin 2001, Javier Fernandez revint en Suisse pour y terminer ses études universitaires et continuer sa formation en aikido au Ryu Seki Kai Aiki Dojo, avec Daniel Brunner Sensei. Pendant ce temps, les cours à Concepción se poursuivaient sous la responsabilité de Marcelo Torres. Beaucoup des pratiquants actuels firent leurs premiers pas en aikido à cette époque.



En 2003 commencèrent des entraînements hors de l'Université, dans une salle appartenant au Ministère des Sports, louée quelques heures par semaine. De cette manière, les cours pouvaient être ouverts à tous, et non seulement aux étudiants de l'Université. En décembre, Javier revint au Chili pour y résider en permanence. Le groupe commença à croître et l'aikido à être connu dans toute la ville (il faut mentionner que ce groupe fut le premier à s'implanter à Concepción).



Nombreux sont les Senseis qui ont visité le groupe: Norberto Chiesa, Patrick Barthélémy, Robert Savoca, Miguel Moreno et, bien sûr, Daniel Brunner qui vint pour la première fois en 2004, et dont l'appui a été fondamental pendant toutes ces années. Une relation fructueuse établie avec des dojos nationaux a également aidé au développement du groupe.

Actuellement, les activités continuent à se développer à l'Université de Concepción, ainsi que dans une salle au centre de la ville

Tous nos remerciements à ceux qui ont rendu cette expérience possible.



<http://www.birankai.cl/>

«Osez m'attaquer, préparez-vous à mourir» Chiba Shihan.

NOTES SUR LA NOTION DE DANGER par le Dr. Amnon Tzechovoy

L'année dernière lors d'une pratique avec Chris Mooney Sensei, à Uzès, en France, j'ai vécu un moment alarmant mais révélateur du danger et du risque inhérents à notre école d'aïkido. Sensei Mooney allait m'attaquer avec un *tanto*. Il se rua vers moi avec férocité ; je me déplaçai aussi vite que possible, mais mon *gi*, très lourd, quelque peu pendant, fut percé de part en part. Le trou était béant et Chris en rit : "Chaque fois que tu mettras ce *gi*, tu te souviendras", me dit-il. Si je n'avais pas bougé assez vite, si j'avais été un tant soit peu trop lent, j'aurais été gravement blessé. Je n'arrêtais pas de penser à cet instant, mesurant le poids du danger et du risque. Avec le temps, l'expérience de cette fraction de seconde grandit en moi, me faisant prendre conscience de l'essence et de la philosophie de notre école d'aïkido.

Le danger est en effet immanent dans notre école. Lors de la pratique avec de vraies armes, nous visons le corps et la tête de notre adversaire. Nous entraînons nos disciples et élèves à être conscients du réel danger inhérent à notre pratique, et à se défendre de façon adéquate. C'est une dimension impressionnante, caractéristique de notre école.

Dans un article de 1985 (Aikidoists Beware) Chiba Sensei affirme :

L'art martial (budo) est véritablement une chose effrayante. L'art martial nous met dos à dos avec la mort. Si nous devons définir l'éthique immuable du Budo japonais, sa source serait trouvée dans l'équilibre des tensions entre la vie et la mort, et entre soi et les autres.

Donc, le danger, selon Chiba Sensei, n'est pas juste un aspect fortuit de l'aïkido, mais bien un composant essentiel de notre pratique, sans lequel une école d'art martial ne mérite pas ce titre.

De nombreux pratiquants d'aïkido pensent qu'O-Sensei a inventé un nouvel art martial, fondamentalement différent des arts martiaux traditionnels japonais.

Amnon Tzechovoy
Yon Dan
Fukushidoï



A MON KAN
TEL AVIV

Néanmoins, Chiba Sensei insiste sur le fait que ça n'est pas le cas. Il affirme qu'O-Sensei offre cependant une nouvelle voie de développement du potentiel humain. Selon Chiba Sensei, le chemin d'O-Sensei relatif au développement par les arts martiaux incorpore la tradition de ces arts. Et Chiba Sensei continue :

...la transcendance de l'aïkido par rapport aux autres arts martiaux, en tant que nouvel outil de développement personnel, ne signifie pas qu'il cesse d'être un art martial. Tout comme il est impossible pour un être humain de cesser d'être humain, ou bien à l'inverse d'affirmer que leur existence a été non-humaine.

Donc, la vision de l'aïkido selon Chiba Sensei implique que risque et danger sont des composants de tout art martial traditionnel digne de ce nom. Par ailleurs, il propose que, pour ce qui est des arts martiaux, la dichotomie entre harmonie et conflit n'est pas une conceptualisation viable. Harmonie et conflit sont des aspects complémentaires de tout véritable art martial, comme l'aïkido.

Telle que je comprends la façon dont Chiba articule l'harmonie et le conflit dans la pratique de l'aïkido, le danger (donc le conflit) et la non-violence sont tous deux des dimensions inhérentes à l'existence de l'aïkido. L'univers de l'aïkido est donc profond, complexe, voire parfois paradoxal. Ainsi, l'harmonie, la grâce et la non-violence sont essentiels à l'aïkido tout comme le sont le danger et le risque.

La question à poser ici est: pourquoi nous exposons-nous aux véritables risques qu'implique notre pratique de l'aïkido? Ou encore, quelle phénoménologie du danger sous-tend notre expérience de l'aïkido? Il me paraît évident que la co-existence de la vie et de la mort génère une excitation d'une magnitude inconnue. Les hommes et les femmes qui pratiquent repoussent les limites de leur capacité et de leur endurance. Cette co-existence de vie et de mort dynamise le développement personnel, éliminant les sentiments de dépression et de confusion. Néanmoins, d'aucuns jugeront l'assertion ci-dessus insuffisante ; pourquoi s'expose-t-on régulièrement au danger?

À ce niveau, je souhaite amener à la discussion l'idée de Levinas (1934) concernant la véritable expérience du danger et du risque. Cela, selon Levinas, représente une opportunité inestimable d'expérimenter une unité psychophysique (une entièresité). Qui oserait nier la valeur d'une telle opportunité? En tant que pratiquants d'aïkido de l'école de Chiba Sensei, nous connaissons cela nous-mêmes. Nous avons à notre disposition quelques visions furtives de cette unité corps-esprit tant désirée. Grâce à la discipline et à l'expérience de l'aïkido, nous ressentons l'écart entre notre condition actuelle incomplète

et l'idéal d'une complète unité corps-esprit. Être conscient de cet écart intensifie la motivation pour s'améliorer et grandir. Comme le dit Chiba dans son article «Discovering the Body» :

Reconnaître un déséquilibre, une disharmonie ou un désordre dans son système, senti avec son corps ou entre le corps et la conscience, est un point de départ pour sa propre croissance. On peut caractériser le développement de cette reconnaissance comme une conversation, ou un dialogue, entre son corps et sa conscience. Au fur et à mesure du développement de ce dialogue, on prend mieux conscience et perçoit mieux le pouvoir naturel, ou les capacités potentielles qui étaient jusqu'alors restées cachées.

Friedrich Nietzsche, le célèbre philosophe allemand, articule très succinctement dans «Ainsi parlait Zarathoustra» la signification et la valeur du véritable danger, par opposition à la simple caractéristique de survie du "dernier homme" (en allemand, der letzte Mensch). Une telle personne, fatiguée et faible, obsédée par la survie et la sécurité, est véritablement inférieure et sous-développée. (Lire, p 7).

L'humanité est une corde entre l'animal et le surhomme. Une corde au-dessus d'un abysse, un croisement dangereux, un chemin dangereux, un regard en arrière dangereux, une dangereuse immobilité. Ce qui est grand avec les êtres humains est qu'ils percent et qu'ils chutent. J'aime ceux qui ne savent pas vivre sans chuter, car ce sont ceux qui percent.

Nietzsche insiste, dans sa critique, sur cette condition existentielle du “dernier homme”. Il glorifie la condition existentielle du surhomme (dénnotant un homme créant ses propres valeurs), qui ose prendre des risques afin de se développer et croître.

L'insistance de Chiba Sensei sur la valeur du danger intense n'est pas si différente. Nous, pratiquants d'aïkido dans l'école de Chiba, prenons des risques dans notre pratique quotidienne. Peinant à devenir de meilleurs êtres humains, nous atteignons graduellement une transformation et un développement. Exposés à d'authentiques dangers et douleurs, nous faisons face à la peur et à l'anxiété. Certains parmi nous chérissent l'opportunité sous-jacente au danger, mais pas tous.

Gardant à l'esprit la valeur du danger et du risque, je pense que nous devrions aussi prendre conscience de la fascination pour le danger. Ou plutôt, nous devrions être conscients de ce que je souhaiterais nommer le “danger du danger”, c'est-à-dire le danger psychologique de dissociation et de séparation dans les circonstances de menace imminente envers le corps et l'esprit. Bien que le danger dans notre pratique de l'aïkido soit une opportunité de progrès vers l'unification du corps et de l'esprit, cela peut également créer un schisme entre le corps et l'esprit. Nous voyons des pratiquants maîtrisant les techniques martiales, mais manquant d'un véritable esprit sous-tendant une quête pour l'unité du corps, de l'esprit et de l'âme. Dès lors, plutôt qu'une opportunité de développement vers une unité accrue, le danger peut entraîner inversement une scission. Et donc ainsi on peut noter que des maîtres de technique sont sans esprit. Ils sont “sans âme”, manquant d'un véritable sens des valeurs. Ils sont compétents mais superficiels. Le danger du danger, c'est-à-dire de devenir un corps sans âme, est enraciné dans la pratique martiale

Un autre danger du danger est le retraitement du corps. Une personne peut être face au danger

et cependant être incapable de maîtriser son corps, de le faire fonctionner comme il se doit. Le maître de judo israélien Aric Zeevi, commentait l'origine de son échec aux Jeux Olympiques de Pékin. Comme vous vous en souvenez peut-être, Zeevi perdit très tôt dans le parcours, bien qu'ayant gagné une médaille d'or dans le passé. En réfléchissant sur ces moments, Zeevi parla d'une « poussée d'hormones » incontrôlable, de sanglots et de pleurs dans les jours précédant le combat. Le corps n'était pas là au moment crucial. Dans notre langage, nous dirions que Zeevi n'a pas su unir son corps et son âme. Je souhaite donc mettre en exergue l'importance de cette séparation corps-esprit. Toute scission revient à une trahison de la véritable essence de l'aïkido.

L'aïkido de Chiba fournit une version d'un art martial contrôlé et discipliné servant la quête de l'unité du corps, de l'esprit et de l'âme. Un véritable pratiquant d'aïkido ne se lasse jamais d'éviter le danger du danger, dans sa progression vers l'unification du corps et de l'esprit.

Traduit par Christophe Peytier.

Bibliographie
Chiba T. K., *Discovering the Body*, dans *Sansho*,
Chiba T. K. (1985), *Aikidoists Beware*, dans *Aikido Forum*.
Levinas E., (1934), *Réflexions sur la philosophie de l'Hitlerisme*, in *Critical Inquiry*, (1990), Vol. 17, No. 1, pp: 63-71.
Nietzsche F., (2006), *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne*, Cambridge University Press, U.K



Que signifie l'Aïkido pour moi ?

Nous sommes souvent confrontés à cette question.

L'aïkido a à faire avec le mouvement, composer et me confronter avec moi-même.

Que je sois *uke* ou *nage*, je travaille toujours avec moi-même. Je pratique l'aïkido depuis dix ans, plus ou moins régulièrement. J'ai suivi beaucoup de cours et ai beaucoup appris.

J'ai appris à me calmer dans ma vie pleine de tensions.

En entrant dans le dojo, je me sens comme si j'entrais à la maison. Lorsque je vais au vestiaire, je laisse tomber tous mes problèmes en même temps que mes vêtements de tous les jours, et monte sur le tatami en étant presque libre de tout souci.

Pour moi, l'aïkido est avant tout du calme. Ceci est très important pour moi et j'en suis très reconnaissant.

Pendant les dix premières années de pratique, je me suis entraîné en étant très influencé par la rencontre de gens intéressants. Il y a environ deux ans, j'ai dû admettre que je m'y oubliais moi-même. Ceci a représenté un tournant dans ma pratique. Ce n'était pas le fait que nous avons l'occasion de nous entraî-

ner plus souvent. Mais ça a changé toutes les questions que je me posais. J'ai commencé à être attentif à mon propre centre, à l'intérieur de moi-même.

Mon Sensei excuse peut-être ma capacité à ne pas savoir les noms de toutes les techniques, après une si longue période. Confondre la gauche et la droite encore et encore ne me semble pas si important.

Chercher mon centre se développa en une recherche quotidienne du soi.

Ceci implique des changements dans ma vie, et influence mon foyer et mon travail.

Récemment, j'ai reçu mon deuxième dan. J'en ai été très surpris, et j'avais envie de refuser cette reconnaissance, parce que je sens que je viens de débiter en aïkido.

Pendant les examens, il y a (*au kamiza, ndt*) une espèce de bol qui doit être rempli. Ceci sera ma prochaine tâche. Et j'espère que mon Sensei va continuer à être patient avec moi.

Arno Berger
Aïkido Dojo Gen Ei Kan
Landau Aikikai

Piort Masztalerz
Yon Dan
Shidoïn



TAN REN KAN
AIKIKAI WROCLAW

L'image de l'enseignant

Dans le texte ci-dessous, j'aimerais aborder le problème de changer l'image de l'enseignant, qui occupe une place dans l'esprit de l'étudiant pendant les années de pratique.

Cette considération est bien sûr basée sur mes expériences culturelles, sociales et religieuses, mais je suis convaincu que le processus lui-même concerne la relation maître-élève.

Les débutants rallient un dojo avec leur propre vision de ce qu'ils vont y voir et y trouver. Très souvent, ils choisissent la place et le maître qui satisferont leurs attentes, qui sont partiellement basées sur les idées stéréotypées qu'ils se font de l'aïkido et de l'enseignant. Ces idées sont alimentées par les médias et les espoirs personnels. Nourris de mythologie chrétienne et de culture pop, nous imaginons le professeur comme un demi-moine émouvant, jouissant de capacités surnaturelles. De cette façon, nous sommes semblables aux enfants à l'âge où ils traitent leurs parents comme des défenseurs et des autorités tout-puissants.

D'un autre côté, l'aïkido, vu à travers un système de valeurs contenues dans le Décalogue, ou dans un art d'aimer conduisant à une étreinte, peut être une alternative à d'autres disciplines, brutales et en contradiction avec nos attentes.

Finalement, nous arrivons au dojo avec cette représentation simple et comique – comme un enfant – et nous commençons à suivre notre propre chemin. Durant le processus d'apprentissage, cette représentation va se heurter à la réalité. Nous allons réaliser que le maître est fait de chair et de sang.

Anthony de Mello disait : « La peine, le désappointement et la souffrance surgissent toujours, là où une vision fautive entre en collision avec la réalité ».

Une des premières épreuves pour le débutant est que ce qu'il reçoit n'est pas pareil à ce qu'il voulait. La vision de l'aïkido va être ruinée par les premiers bleus et le premier nikkyo. L'enseignant non plus ne

sera pas toujours sympathique et souriant.

De nos jours, la relation entre l'enseignant et l'étudiant semble être chamboulée. Dans le passé, l'enseignant était une personne qui avait fait un choix, pas un étudiant. L'enseignant avait à aborder l'étudiant, et l'étudiant devait être en forme pour l'entraînement.

La réalité du marché libre a tout changé et depuis lors les arts de combat sont devenus aussi communs qu'une brique de lait ; un client peut choisir entre beaucoup de différents dojos. Par conséquent, nous ne devrions pas être surpris que chacun puisse trouver le dojo qui réalise ses espoirs de culture pop et des gens – souvent de bonne foi – qui essaient de vivre la vie de Monsieur Miyagi dans « Katate Kid ».

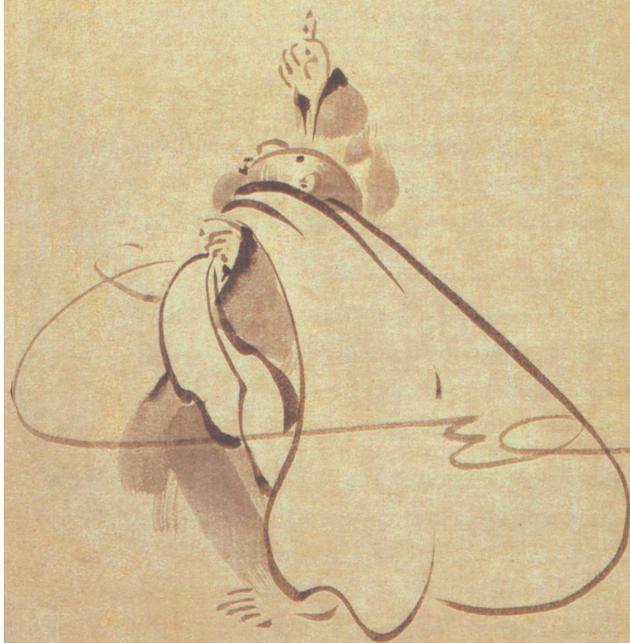
La vérité est que débarrasser l'esprit des étudiants de leurs fausses attentes est aussi important pour l'enseignant que d'enseigner les techniques elles-mêmes.

Pendant les années de co-existence, l'étudiant va apprendre à connaître son enseignant : ses problèmes de santé, ses faiblesses, ses difficultés domestiques et tout un tas d'autres choses, complètement différentes de la vision qu'il avait en tête lorsqu'il a commencé son apprentissage. La statue resplendissante sur son piédestal va se ternir, après les années d'admiration, et se trouver être une pierre rugueuse. Et cette capacité de voir les gens tels qu'ils sont, et non comme l'on voudrait les voir, de regarder la technique telle qu'elle est vraiment, et non à travers des attentes et des schémas, représente une part importante de l'étude.

Par beaucoup de côtés la relation entre le maître et l'élève est identique à celle qui existe entre un père et son fils; ainsi au fil des années cette relation va-t-elle être caractérisée par le refus, la protestation et la recherche d'autres modèles.

Dans le passé, les techniques de combat japonaises étaient des instruments qui permettaient de survivre sur les champs de bataille. La personnalité du maître était une question secondaire; le plus important était d'entraîner autant que possible l'étudiant aux techniques. C'est pourquoi celui-ci avait à s'adapter à beaucoup de besoins. Les dures séances d'entraînement, la pression mentale et les exigences croissantes créaient un lien particulier entre l'enseignant et l'élève, basé sur toute une gamme de sentiments, allant du respect, de l'admiration, de l'attachement, jusqu'à la haine et la peur.

Hôtei montrant la lune du doigt
peinture zen de Fugai (1568-1654)



Grâce à ces émotions fortes, ce lien était aussi fort qu'entre les membres d'une famille. Le relais se passait ainsi à la génération suivante, comme dans la relation enfants – parents. En d'autres termes les mécanismes d'enseignement étaient copiés et, au fil des années, créaient le profil de chaque école.

L'enseignant n'est pas toujours parfait; il y a eu à travers les âges beaucoup d'exemples de maîtres et d'enseignants vivant de sérieux problèmes domestiques, luttant contre l'alcoolisme, les maladies, la pauvreté et l'entourage.

En Pologne, qui est un pays profondément ca-

tholique, l'aïkido semblait porter un message aussi fort et influent que le christianisme. Basé sur de simples notions de bien et de mal, le fait que l'aïkido soit décrit comme un art d'amour et d'attention pour le partenaire rend cette école très attirante pour beaucoup de gens. Même maintenant, alors que l'Eglise en Pologne est bien affaiblie, O'Sensei est perçu comme le Saint François des images. On se le représente comme amical, altruiste, attentif. Il est censé symboliser dans sa vie toutes les vertus, que l'étudiant associe à l'image naïve empruntée à la mythologie chrétienne.

En réalité l'enseignant garde très souvent les pieds sur terre, réclamant une récompense pour ses cours, ayant ses humeurs et ses mauvais jours. Il souffre de problèmes de santé et en rencontre dans sa famille ; il aime certains étudiants et en déteste d'autres.

D'un autre côté il peut arriver que le maître veuille essayer de ressembler à une image illusoire et parfaite et vivre une vie d'idéal. Il n'y a pas besoin d'expliquer combien une pareille tentative peut être erronée et futile; tôt ou tard l'idéal se révélera destructeur. Plus chanceux sont ceux qui n'ont pas rencontré leur propre maître et, commençant à chercher leur propre voie, essaient d'être dignes de ces attentes imaginaires. Cela semble naturel dans le cas où le maître ne connaît personne qui pourrait lui montrer le vrai chemin par l'exemple de sa vie et de ses mots.

Ce ne sont pas les modèles de la culture pop, mais seulement la tendance à suivre l'exemple de l'enseignant, combinée avec le caractère personnel, qui va créer quelque chose de rare et d'inimitable.

Personne ne peut devenir un maître en commençant à enseigner à d'autres; on a besoin de bien des années d'expérience, et de passer bien des fois par le même chemin pour atteindre la paix et la compréhension. Mais en réalité nombre d'entre nous restent borgnes, conduisant des troupeaux d'aveugles sur des chemins que nous n'avons jamais empruntés auparavant. Tenter de se faire passer pour des maîtres apporte un inévitable désappointement à la fois aux enseignants et aux élèves. Les seules qualités naturelles dans une telle relation sont l'honnêteté, le respect et la confiance. Si la relation est basée sur celles-ci, les visions et les faux idéaux vont disparaître sans peine. Derrière ces visions, il y a un être humain et de vraies relations humaines. Lorsque l'étudiant a de son enseignant une image sobre, il peut le suivre consciemment, et laisser arriver le meilleur possible.

Finalement, il va choisir son maître.

Piotr Masztalerz



La 2e édition du stage jeunes européens a eu lieu à Labaroche.....

<http://www.aikido-strasbourg.com/news.htm>



Tosia (Antonina) a vu le jour le 16 mars 2009 à 12 h. 15
Elle est la fille de Hania et de Maciek, Wroclaw.



Stage à Landau, avec Alexander Broll, Yon Dan, Shidoïn et Didier Hatton, Yon Dan, Shidoïn, du 13 au 15 février 2009...

Gen Ei Kan Landau www.aikido-landau.de

LES NOUVEAUX GRADES DE 2009

pour ce que l'on en sait!!! et ceux oubliés ou non signalés à temps pour le numéro précédent.

San dan

Ghislaine Soulet, Gen Nei Kan, SAINT-JEAN-DU-GARD

Ni dan

Arno Berger, Gen Ei Kan LANDAU
Darius Wieczorek, Tan Ren Kan WROCLAW
Michal Orlik, Tan Ren Kan WROCLAW

Sho dan

Georg Stoll, Gen Ei Kan LANDAU
Gabriel Leibacher, An Jyu Kan, CAP. PARIS
Maciej Tomaszewski, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
Maciej Lewandowski, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
Marcin Kapturski, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
Edmund Kaszewski, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
Artur Masiukiewicz, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
Arkadiusz Bartys, Tan Ren Kan, Aikikaiï WROCLAW
André Perret, Ryu Seki Kaï LAUSANNE
Marcel Golay, Ryu Seki Kaï LAUSANNE
Meir Weisberg, A Mon Kan, TEL-AVIV

Shidoïn

Alexander Broll, Gen Ei Kan LANDAU

Fukushidoïn

Ghislaine Soulet, Gen Nei Kan, SAINT-JEAN-DU-GARD
Fabrice Mahieux, Dai Jyo Kan BAGNOLS
Thierry Moulinet, Dai Jyo Kan BAGNOLS
Michel Neumann, Dai Jyo Kan BAGNOLS

Shoden batto-ho

Stephan Corsten, Aikikaiï Zurich

Nos vifs remerciements à Jérôme Lebrun, du CAP de Paris, pour avoir repris la maintenance du site internet du Birankai en Europe.

Nous remercions aussi Yves Lepoivre, pour avoir rempli cet office pendant plusieurs années.

Nous attirons votre attention sur le fait que l'assemblée générale extraordinaire aura lieu le 19 août dans le cadre du stage d'été à Wroclaw. Faites-vous représenter si vous ne pouvez pas y participer. DB